

## LES PREMIERS PARTENAIRES DE L'ÉCOLE

École d'Application du Bois du Château

La Zone d'Éducation Prioritaire de Lorient est connue pour la configuration CSP record en Bretagne depuis 1982 (83% de cette population de condition modeste est frappée de chômage ou d'inactivité). La ville est aux petits soins pour son quartier du Bois du Château qui, les pieds dans la verdure, est toiletté quotidiennement.

En 1994, l'IA de service décide de faire de l'école élémentaire une école d'Application avec mission de devenir une Zone d'Excellence Pédagogique. Il n'y aura pas de concertation, c'est une véritable provocation pour ce fief syndical. Les nouveaux arrivants recevront cette douleur en pleine figure pendant des années.

Très vite la conscience professionnelle prend le dessus, l'équipe pédagogique se forme. Chacun s'accorde à dire que les élèves ne mettent guère de sens dans leurs apprentissages, que leurs parents eux-mêmes ont un mauvais souvenir de leur propre scolarité. Il faut reconquérir la confiance, redonner à chacun son rôle et sa place dans l'école. Faire œuvre de métier et donc d'autorité, et parallèlement, s'attacher au respect et à la valorisation des compétences de chacun, élèves, enseignants et parents, sera l'ambition de l'équipe.

L'image de l'école est mauvaise. L'évitement, cette attitude qui consiste à s'inscrire ailleurs pour échapper à son propre milieu, est un véritable handicap pour l'école. Celle-ci ne recrute que sur la partie HLM de son secteur. La population est, de ce fait, homogène, tirée vers le bas. Ceux qui restent, portent en eux cette image négative et la transmettent à leurs enfants : « *C'est normal que tu ne réussisses pas dans cette école* ». Les parents, quoiqu'on en dise, ne se désintéressent pas de la scolarité de leurs enfants. Ils sont sensibles et ont envie de voir fonctionner l'ascenseur social. Ils savent trouver des stratégies contre une orientation « spécialisée ». Cela peut se traduire aussi par un surinvestissement du travail des enfants le soir à la maison. Certains enfants subissent alors en entrant chez eux, une « école bis » avec une leçon de lecture façon « Dame Coca », celle qui a bien marché pour le grand frère.

**Mais le recours à l'école demeure fort.** Un groupe de parents émerge, volontaire et disposé à accompagner avec intelligence l'école dans sa mission.

Les enseignants choisissent de débattre, même âprement, de leur pratique, de raisonner à partir des besoins des élèves et de remettre en cause les réflexes institutionnels. Il y a la volonté d'ouvrir l'école sur le quartier, de trouver des solutions immédiates aux problèmes matériels.

Peu à peu, une trentaine de parents affirment leur présence dans les ateliers autour de la BCD. Les portes des classes sont ouvertes en permanence. On peut rentrer, voir, participer. C'est la bonne volonté qui compte plus que les compétences. La confrontation avec la classe, avec la lecture et l'écrit, avec l'informatique, pourrait freiner les ardeurs. Mais les parents s'organisent, ils veulent s'améliorer pour être plus efficaces. Le soir, certains restent devant les machines pour travailler avec ELMO, d'autres veulent en savoir plus sur la littérature de jeunesse. Ils sont avides de connaître les tenants et les aboutissants de l'école. Quand l'équipe s'engage dans un projet *Comenius*, ils feront partie du voyage.

Et il y a tous ces problèmes qui persistent à la maison autour de la difficulté d'éduquer quand la vie est étriquée, sans perspective. Bien souvent, c'est dans la cage d'escalier ou sur le parking de l'école qu'on essaie de partager la lourdeur du quotidien. Parler aide à réfléchir, à rompre une certaine solitude. Mais la réflexion tourne en rond, il manque l'assurance du savoir. On pourrait consulter, demander ailleurs. Mais l'idée de se réunir pour parler fait unanimité. Les « Cafés du Mardi » vont naître.

### Enfin, les parents s'installent dans l'école.

Ils participent aux nombreux ateliers de la BCD, ils se prennent en charge pour prendre leur place dans le conseil d'école, ils font leur affaire de la fête des écoles, ils sont de toutes les sorties, répondent à toutes les sollicitations. Et il en vient de l'extérieur, des services de la ville, des professionnels et des associations de l'enfance qui veulent voir qui sont ces femmes qui expriment avec réalisme leur parentalité. On aimerait bien leur aide pour faire bouger, pour passer du discours à l'acte.

Et, finalement, les parents s'installent dans l'école. Ils ont leur salle, un salon pour les «Mardi» et les rencontres quotidiennes. Un lieu pour travailler à leurs projets, préparer les demandes de subvention, écrire... Depuis quelques temps, ils ont investi le conseil d'administration du centre social avec un certain naturel alors qu'ils l'évitaient par le passé. On parle budget, organisation, responsabilité, lettre au Maire, rencontre avec l'IEN, on débat de Ponti ou de Rascal.

### Il semble bien que, peu à peu, un petit morceau de population s'approprie quelques compétences, prend de l'assurance sur la langue, le discours et l'écrit, qu'un champ de cultures s'enrichit du désir de connaître et de prendre sa part de pouvoir.

Quelques parents ont un engagement plus fort, plus assidu, malgré les changements de la vie familiale. Certains trouvent un emploi, se font plus rares. Etre là, chaque jour, à côtoyer des professionnels, on finit par se dire qu'on prend sa part du système sans en recevoir la reconnaissance péculaire.

Enfin, le système éducatif français impose des résultats : l'évaluation programmée pour chaque classe d'âge, comme si chaque élève était prêt à apprendre au même moment, arrive en septembre. Les CP qui, depuis deux ans apprennent à lire dans une démarche d'apprentissage linguistique, viennent de passer les tests nationaux des CE2. Victoire. Quinze points rattrapés d'un coup ! C'est la réussite des élèves et des enseignants, de l'accompagnement des parents. Désormais, il faudra confirmer les prochains.

### Les parents sont les premiers partenaires de l'école.

Comment éviter qu'une élite de parents se détache au détriment des autres ? Comment élargir ce groupe ? Comment reconnaître l'engagement de parents dans l'école ?

Un mardi par mois, de 15 heures à 16 heures trente, nous organisons entre nous une réunion sur un thème qui concerne l'enfant. Nous souhaitons que cela se déroule de façon conviviale autour d'un café et de petits gâteaux.

À chaque fois, nous sollicitons la participation d'un spécialiste (médecin, juriste, psychologue...) selon la question en débat. Il intervient en tant que parent ayant une expérience particulière. Il n'apporte pas la bonne parole, seulement sa contribution au débat. Nous sommes une douzaine à chaque fois et toujours trois ou quatre nouveaux.

Il est rassurant de pouvoir parler des problèmes que l'on vit en famille, de se rendre compte que d'autres personnes en ont aussi et qu'ils ont trouvé leurs réponses. La parole du spécialiste permet de dédramatiser, elle ouvre sur des possibles à peine entrevus. Les certitudes s'estompent, de nouvelles interrogations enrichissent la réflexion.

Depuis quelques temps, nous participons à des réunions dans d'autres quartiers, nous sommes appelés à participer à des colloques. On nous écrit, il faut répondre et nous nous interrogeons à nouveau. Quelle doit être notre place dans l'école ?

On se dit que nos enfants sont fiers de nous voir côtoyer les enseignants, de présenter des livres comme eux. Enfin, nous apprenons chaque jour. On s'est mis à écrire aux officiels.

Quelquefois, on fait un discours.

On s'est dit que ce serait bien de faire venir, une ou deux fois dans l'année, un spécialiste connu. Le contrat-ville nous donne une subvention, maintenant on va le faire.

### Conférence : Parlers des cités, parlers des jeunes avec Jean Goudailler, professeur à la Sorbonne



Mon enfant n'obéit pas,  
Mon enfant ne veut pas  
aller à l'école,  
Comment mon enfant  
apprend à lire ?  
Mon enfant est difficile à  
table,  
Mon enfant fume avec les  
autres,  
Mon enfant est agressif,  
Mon enfant dort mal,  
Mon enfant n'aime pas se  
laver.